

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 30

Buchbesprechung: Livre d'actualité : la guerre et la femme

Autor: Bäumer, Gertrud / C.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tournant décisif? Il me paraît plutôt avoir été appelé maintenant à faire ses preuves. Dans la mesure où les femmes auront su prouver leur valeur, démontrer l'intelligence et la bonne organisation de leurs efforts pour le bien de tous, elles auront gagné du terrain et obligé l'opinion à compter avec elles. Dans la tourmente, on va d'instinct à ce qui est un appui, une force. Je crois que le féminisme est une « vérité en marche » que rien n'arrêtera, mais dont les progrès pourraient être entravés par le manque de solidarité des femmes, trop fréquent, hélas! leur indifférence aux questions d'intérêt général. L'éducation des femmes est encore à faire dans ce domaine. Eclairons la jeunesse, car il importe plus qu'une réforme passe dans les mœurs que dans un texte de loi. Il y en a tant qui restent lettre morte.

B. ROBERT,

Présidente de la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme.

* * *

L'esprit d'initiative, d'organisation et de travail, dont les femmes de tous les pays font preuve pendant la guerre, ne devrait pas manquer de servir à l'avancement du féminisme, si les humains étaient loyaux et logiques. Mais comme, pris en bloc, ils ne le sont guère, ils en tireront la conclusion contraire: faisant abstraction des qualités d'organisation dont la femme fait preuve, ils s'accorderont à dire qu'elle est admirable dans la charité, et l'y renverront, ainsi qu'à ses marmites.

Nelly SCHREIBER-FAVRE, avocate.

* * *

La guerre est-elle favorable au féminisme? Je l'ignore. Mais si elle l'est, c'est non seulement parce qu'elle va donner à la femme une occasion de plus de montrer ce qu'elle peut faire et ce qu'elle peut être par son cœur, mais encore, et sans doute davantage, d'une façon négative, en révélant un peu plus aux hommes que la collaboration de la femme leur est nécessaire pour le salut du monde, et pour sortir de cette impasse où nous a mis l'égoïsme humain. Il faudra bien qu'ils reconnaissent enfin la sottise qu'ils ont commise en se privant de ce précieux auxiliaire. L'oiseau, pour bien voler et monter vers le ciel bleu, a besoin de ses deux ailes; quand il ne vole plus que d'une aile, il se traîne bien plus qu'il ne vole.

Peut-être aussi, la guerre servira-t-elle le féminisme en ôtant à la femme son caractère trop belliqueux; les êtres les plus belliqueux que j'aie rencontrés ont été des femmes! Voir les jeunes Allemandes et le duel.

Frank THOMAS, pasteur.

(A suivre.)

LIVRES D'ACTUALITÉ

La Guerre et la Femme

par Gertrud Bäumer

Le petit volume très intéressant qui porte ce titre a éveillé en nous des impressions complexes — pour ne pas dire contradictoires — qu'il nous est assez difficile de formuler. De la première à la dernière page, il est animé d'un souffle de vie intense, d'une chaleur de sentiment et d'un enthousiasme qui trouvent, pour s'exprimer, une langue extraordinairement vive et imagée. Le patriotisme enflammé, dont ces pages sont pénétrées, n'exclut pas d'ailleurs la conscience profonde et douloureuse des sacrifices terribles imposés par la guerre, avant tout aux femmes qui sont frappées dans leurs affections, c'est-à-dire dans ce qui fait le prix de la vie pour la plupart d'entre elles.

Les souffrances, supportées jusqu'ici avec une abnégation héroïque, sont justifiées et ne doivent pas s'atténuer par l'accoutumance. Sans cela, l'avenir de la civilisation et le travail pacifique des nations seraient en danger.

La nature féminine accepte beaucoup plus difficilement que

celle de l'homme l'anéantissement de tant d'existences fauchées dans la fleur de la jeunesse ou la vigueur de l'âge viril. Mais ces déchirements sont exaltés et pour ainsi dire transfigurés par la fin à laquelle ils concourent. La maternité n'a-t-elle pas de tout temps exigé de la femme le sacrifice de ses forces et de sa vie, afin que l'être humain puisse naître et s'épanouir? Des milliers d'entre nous sont appelées à passer par cette expérience à l'heure actuelle. Elles le font avec la pleine conscience de leur douleur, mais aussi de l'œuvre à quoi elles ont le privilège de collaborer. Citons ici quelques passages de la brochure:

« ... De nouveaux horizons se sont révélés au monde féminin. < Non seulement nous avons été les témoins des événements les < plus formidables de l'histoire; nous avons aussi fait des dé- < couvertes inattendues en nous-mêmes. Le sentiment de notre < solidarité et de notre union intime avec un peuple animé d'une < volonté d'airain et entraîné par l'élan d'un héroïsme irrésis- < tible nous a remplies d'un frisson sacré, et a remué nos âmes < dans leurs profondeurs... »

< ... Nous plaignons toutes celles qui ont fermé les yeux < trop tôt pour voir lever l'aurore de la grande journée... »

< ... Cette force mystérieuse et sacrée, qui permet à tant de < femmes de porter vaillamment leur couronne de douleurs, ne < provient-elle pas du fait que la mort sur le champ de bataille < n'est plus seulement la coupure brutale et vide de vies, qui < brise les projets et les espérances, mais une partie intégrante < de l'enchaînement d'efforts et de luttes qui constitue l'his- < toire de l'humanité? N'est-ce pas ainsi qu'une génération con- < quiert des bienfaits pour celles qui suivront? »

L'élévation de ce point de vue n'est pas contestable. Il va sans dire que pas un doute n'effleure l'esprit de notre auteur sur la légitimité des visées de l'Allemagne, — qu'elle ne définit pas, du reste, — et des moyens mis en œuvre pour les réaliser. Malgré ses attaches internationales, et de même que le socialisme, le féminisme allemand, entraîné par le courant national, s'est jeté dans la mêlée sans regarder en arrière, acceptant d'avance tous les sacrifices, toutes les charges, et aussi plus d'une infidélité aux grands principes humanitaires qu'il avait défendus jusqu'ici. Il ne connaît plus qu'un peuple, qu'un pays et qu'une forme de civilisation. Il ignore ou feint d'ignorer les tristesses et les horreurs infiniment plus poignantes que la guerre a déchainées sur d'autres nations.

Mais, soyons juste, il s'est efforcé, il s'efforce tous les jours de faciliter la tâche énorme, — dira-t-il la mission? — que l'Allemagne s'est imposée. Il inspire aux ménagères cet esprit d'organisation et de solidarité, si étranger à la mentalité féminine courante, et qui permet une distribution et un emploi rationnel de toutes les subsistances. Il s'essaie à réveiller, même chez les plus humbles, le sentiment de la responsabilité. Toutes ne sont-elles pas appelées à contribuer au maintien et à l'accroissement des forces vives de leur patrie? Les unes, simples ouvrières, travaillent à l'équipement et à l'alimentation des troupes. D'autres, paysannes, épouses de propriétaires, de fabricants ou de négociants, remplacent le mari absent, et dirigent d'une main ferme — quand elles n'y participent pas elles-mêmes — les travaux des champs, de l'usine, ou du comptoir. Jamais les aptitudes et les énergies féminines n'avaient été soumises à pareille épreuve. Si quelques-unes, incapables ou trop novices, ont failli à leurs nouvelles obligations, beaucoup se sont révélées plus entendues et plus vaillantes qu'on ne le prévoyait. < Plus que les époques pré- < cédentes, la nôtre réclame des capacités positives et du travail < de bon aloi; la faiblesse et l'insuffisance sont condamnées sans < pitié. »

Le *Mouvement Féministe* a déjà parlé de l'activité déployée en Allemagne sur le terrain de la philanthropie, dans le cours de ces derniers mois. La bienfaisance individuelle, que les femmes allemandes avaient largement pratiquée pendant la guerre de 1870, a fait place à une activité fortement organisée, sous l'égide des autorités municipales, et avec l'aide des associations féministes qui recouvrent tout le pays de leur vaste réseau. Ce trait caractérise nettement la différence des temps. Nous n'entrons pas dans les détails : fondation d'ouvroirs, de cuisines populaires, d'asiles et de bureaux de placement, affluence d'aides plus ou moins bien préparées (40,000 à Berlin rien que pour la Croix-Rouge!) ; sollicitude toute spéciale vouée aux femmes écrivains ou artistes que les événements privent de revenu. « Les femmes allemandes < passent par un temps d'épreuve qui leur impose des efforts < sans exemple dans le passé. Elles ont conscience d'une responsabilité agrandie envers la collectivité! Quels que soient leur < position ou leur cercle d'action, leur vie tout entière est orientée du côté patriotique. > Tant de devoirs librement acceptés et consciencieusement accomplis ne peuvent que rehausser la valeur de la femme et mûrir son caractère. Lorsque le pays aura surmonté la crise actuelle, elle lui apportera une collaboration plus éclairée et plus efficace.

Acceptons-en l'augure avec Mlle Bäumer, mais regrettons que ces progrès doivent être aussi chèrement achetés!

C. H.

Dans la Suisse Orientale

Lettre de St-Gall

< Les devoirs de la Femme dans la Famille >, < La Mère et l'Enfant dans la lutte pour l'existence >, tels ont été les sujets traités dans les deux premières conférences d'une série organisée par l'*Union für Frauenbestrebungen*, de St-Gall, pour cet hiver. Il est prévu qu'elles seront tout spécialement adaptées aux exigences de l'heure actuelle.

Nous ne nous étions pas trompées en présumant que le public féminin, animé d'un ardent désir d'instruction et de savoir, profiterait avec empressement des occasions d'apprendre qui s'offriraient à lui. Tous, nous sommes aujourd'hui bien plus accessibles aux suggestions et aux conseils dont nous pouvons apprécier l'efficacité. Ce nous fut prouvé par l'affluence des femmes à ces séances. A la première, nombre de personnes durent repartir pour cause de manque de place.

M^{me} Imboden-Kaiser nous parla des devoirs de la femme au sein de la famille. Elle commença par évoquer les soucis poignants que la guerre fait peser sur nos sœurs dans les pays belligérants : elles ont tout à craindre, non seulement pour la vie et la santé de ceux qui leur sont chers, mais aussi pour l'intégrité de leur foyer! Ces graves épreuves nous ont été épargnées et nous ne saurions en être trop reconnaissantes. D'autre part, les difficultés économiques se font sentir chez nous comme ailleurs. Les classes aisées en souffrent comme les autres. Une demeure luxueuse représente le plus souvent une charge ou même une dette bien dure à supporter. On peut dire que la pauvreté est aujourd'hui presque toujours imméritée. Aussi personne ne doit-il éprouver de la honte à recourir aux commissions de secours.

Pour accomplir notre mission, nous devons puiser les forces

dans la famille. Exposée librement, avec une chaleur communicative, cette conviction a dû pénétrer au cœur des auditrices. L'incapacité ménagère est dans nombre de cas la cause de la misère. Lorsque le gagne pain offert par l'industrie a manqué, une quantité de femmes et de jeunes filles ont été dans la détresse : c'est qu'elles n'étaient pas bonnes à autre chose. On dut leur enseigner les éléments de la couture et du tricotage comme à des écolières! Il est absolument nécessaire que les femmes qui ont une profession déterminée sachent faire la cuisine, coudre et tricoter tout comme les autres. Avant de se marier, les ouvrières de fabrique devraient consacrer un certain temps aux travaux de ménage. A l'opposé des domestiques, qui font en général des économies, elles ne gardent presque rien de leurs salaires souvent fort élevés¹, et une fois mariées, elles deviennent la proie des maisons qui pratiquent la vente par acomptes. La tâche des femmes de la campagne s'est également agrandie. Les événements ont démontré que nous avons besoin de paysannes capables et entendues qui puissent, s'il le faut, prendre la place de leur mari.

C'est aux femmes qu'incombent encore les soins de l'hygiène, dont dépendront si souvent le bonheur des ménages et la santé des enfants. Au lieu de cela, beaucoup d'entre elles se laissent tenter par la réclame et le charlatanisme et sont victimes de leur crédulité.

Sous le poids de la dépression actuelle, nous sommes mieux placées pour nous recueillir, pour mûrir nos caractères et ramener plus de calme et de paix au foyer domestique. Malgré l'ombre jetée par les soucis, l'influence salutaire du devoir accompli peut se faire sentir et créer de la joie.

La conférencière termina par la citation appropriée de la belle poésie de Chamisso, *La vieille lavandière*, et exprima le vœu que toute femme se montre digne de la mission que Dieu lui a dévolue.

Dans la discussion qui suivit, on proposa que l'Etat, de même qu'il organise le service militaire, prenne à sa charge l'éducation ménagère des jeunes filles. En effet, comment peuvent-elles acquérir les notions indispensables aux mères de famille, si elles entrent tout droit dans les fabriques en quittant l'école? Il faudrait donc instituer l'école ménagère obligatoire et une année de service domestique.

Dans la deuxième conférence, Mlle Bertha Bünzli, maîtresse d'école, nous a introduites en plein dans la lutte pour l'existence qui arrache tant de femmes au toit protecteur de la famille. La vie abritée, à l'écart du grand combat pour le pain quotidien, n'est pour la plupart qu'une idylle bien lointaine. L'industrie a enlevé la femme à son foyer. La faute n'en est à personne, puisque le capitalisme est une création inconsciente de l'humanité moderne. C'est aux circonstances seules qu'il convient d'attribuer le fait de l'existence de l'ouvrière de fabrique, de l'employée de bureau, de la femme et de l'enfant travaillant à domicile.

Parmi les 321 professions exercées en Suisse, il n'y en a que onze auxquelles les femmes ne participent pas. La proportion est d'une femme sur deux hommes occupés professionnellement. On compte parmi les travailleurs rémunérés 30 à 35,000 enfants. L'industrie du tabac en Argovie, celle de la broderie dans les cantons de St-Gall et d'Appenzell, fournissent les contingents les plus effrayants, parmi lesquels se rencontrent même de pauvres petits n'ayant pas encore l'âge scolaire! La disproportion entre le salaire de l'homme et les besoins du ménage exige le concours de toutes les mains, petites et grandes, pour

¹ Nous posons ici un point d'interrogation? (Rééd.)